



4 Salin-de-Badon, porte ouverte sur le cœur du delta



Salin-de-Badon est un sanctuaire de la nature qui ne le fut pas toujours. Un lieu chargé d'histoire trahi par son nom. Ici le marais prend d'assaut la terre et ne lui concède que des lambeaux. Patience et discrétion y réservent d'étonnantes observations.

Pénétrer dans Salin-de-Badon, c'est un peu entrer en religion ou pour le moins dans une cathédrale. Le site impose le respect. Ses horizons immenses, le foisonnement de la faune, ce sentiment d'être à tout moment questionné par la vie renvoient le visiteur à l'histoire de la Création. Resterait-il sur ces terres ingrates quelque réminiscence de la foi qui attira par ici les moines cisterciens ?

Une ancienne saline

Le salin de Badon est en effet installé à proximité de l'abbaye d'Ulmét, l'une des quatre abbayes de Camargue, qui à peine implantée, est abandonnée dès la fin du XII^e siècle. Tout près, sur un ancien « paty » (pâturage), la commune d'Arles aménage un salin et le revend à un saunier Au début du XIX^e siècle, il produit encore 16000 hl de sel/an, transportés à grands frais vers le Rhône au Fort de Pâques par charrettes, puis par bateaux vers Arles où il est transbordé avant de gagner la Côte d'Or via la Saône. « Rarement on a fait des envois pour Marseille et Toulon, jamais pour l'étranger, pour les grandes salaisons ni pour la fabrication des soudes artificielles » écrit l'ingénieur Poulle en 1823, laissant

 Canard chipeau



présager une fin d'activité qui surviendra vers 1830. De ces bâtiments, réalisés en « pierre des Baux », un calcaire tendre encore exploité aux Baux-de-Provence, il reste quelques ruines, pareilles à un squelette poli par les eaux, dévoré par les tamaris, les figuiers et les filaires.

Une succession d'activités

Pâturage, puis salin, temporairement haras (années 1750) tout en restant un salin, Badon connaît plusieurs reconversions. L'abondance des oiseaux d'eau y favorise, dès le XIX^e siècle, une nouvelle vocation, la chasse. Le principal bâtiment est converti en rendez-vous. Sur le perron, au fronton orné de deux fusils, le grand photographe de Camargue, Carle Naudot, immortalise l'opulence du tableau de cinq compères et de leurs chiens, Cortal, Griffon, Setter... Le Labrador n'est pas encore de mode. Trophée témoignant d'une richesse biologique que consacre l'intégration du site à la réserve naturelle de Camargue en 1927. En 1985, la Société nationale de protection de la nature aménage le bâtiment principal en gîte d'accueil, en faisant un point de départ idéal pour découvrir les marais alentour sur des itinéraires aménagés ponctués d'observatoires. Le fusil a cédé la place aux jumelles et aux télescopes.



 Foule macroule

LA RÉSERVE NATIONALE DE CAMARGUE

Elle naît en 1927 d'un conflit entre agriculteurs et saliniers, revendiquant les uns l'assèchement du Vaccarès, les autres son utilisation en lagune saumâtre. Ses 13000 ha auront finalement pour vocation de conserver les paysages les plus emblématiques du delta du Rhône : lagunes, steppes salées (sansouïres), dunes et plages. Au cœur, le bois des Rièges forme un milieu original, sec mais cerné de zones humides, couvert d'un maquis dense où poussent des genévriers de Phénicie pluricentennaires. Gérée par la Société nationale de protection de la nature depuis sa création, classée réserve naturelle par le ministère de l'environnement en 1975, elle est la propriété du Conservatoire du littoral depuis 2006. Flore et faune y sont d'une extrême diversité. Elle constitue aussi une étape majeure pour les petits échassiers en migration et accueille chaque hiver près de 70 000 canards et foulques.

Fronton du gîte



Un refuge pour oiseaux d'eau

Site protégé par la réserve nationale de Camargue, le salin de Badon permet d'observer une diversité d'oiseaux d'eau exceptionnelle. Un lieu pour apprendre à reconnaître quantité d'espèces mais aussi pour vivre la frénésie de milliers d'individus venus se reposer ou se nourrir.

► Du parking, passez sous les gros tamaris entre un petit bâtiment et un panneau « Réserve nationale de Camargue » ❶.

Vous longez un canal (roubine) d'eau douce où une bande de carpes flegmatiques déambule. Deux passerelles de bois vous mènent à l'entrée d'une steppe salée (sansouire) doublée à l'arrière-plan de l'étang du Fournelet (600 ha), une annexe de l'immense Vaccarès (6 500 ha).

► A la chicane suivante, prenez à droite « sentier des flamants » ❷. Une boucle débute. Longez une roubine puis bifurquez à gauche (nouvelle borne « sentier des flamants »).

Vous pénétrez dans un vaste marais homogène, plus ou moins inondé où tamaris, juncos maritimes et salicornes signent la présence du sel. Au cœur de la végétation, le râle d'eau crie comme un cochon égorgé et la poule d'eau caquette quand ils ne coupent pas subrepticement le sentier d'un vol bref.

► Franchissez une roubine puis une autre et traversez une petite sansouire en direction de l'observatoire des flamants ❸.

Entre les touffes, bécassines et chevaliers contestent d'un cri d'envol votre passage. En fin d'été, dans la lagune face à l'observatoire, des dizaines d'échasses, d'avocettes, de courlis, de barges dorment ou sondent la vase de leur long bec, groupés par espèces, les pattes noires semblant ignorer les pattes rouges, les becs droits sans égard pour les courbes.

► Quittez l'observatoire et poursuivez entre les tamaris inondés.

Dans les roubines remplies d'eau, les gambusies, semblables à des alevins, guettent les moustiques. Des grenouilles bondissent ici et là. Autant de proies pour les hérons cendrés, pourprés et les aigrettes, à surprendre avant qu'ils ne vous surprennent.

► Parvenu à une nouvelle chicane ❹, traversez la roubine pour atteindre l'observatoire des foulques ❺.

Haut et panoramique, ce poste offre une vue exceptionnelle sur les marais de Badon et toute la frange Est de la réserve nationale. En face, le phare de la Gacholle à 6 km. A droite, les étangs à perte de vue, le Fournelet, la Dame, le Lion. Le cœur du delta est là. Cette immensité sous vos yeux joue un rôle capital pour l'hivernage de nombreux oiseaux



Sarcelle d'hiver mâle

d'eau en Europe, spécialement les canards. Par milliers, ils viennent, dès octobre, chercher la tranquillité au centre de la réserve, poussés par les premières vagues de froid. Période cruciale pour eux, qui doivent à la fois se constituer des réserves adipeuses pour regagner le Grand nord et dépenser beaucoup en parades afin de s'apparier au cœur de l'hiver ! Ils sont ainsi plus de 30 000 colverts, 10 000 souchets, 7 000 siffleurs, 5 000 chipecaux et sarcelles d'hiver dans toute la réserve.

► Regagnez la chicane et longez le canal pour boucler la boucle.

Sur le retour, une grande aigrette, une cigogne noire vous survoleront peut-être, un sanglier surgira du marais. La bouscarle toujours vous escortera de ses cris, lâchés comme une alarme de dessous les fourrés.

Pratique

Depuis Arles, prendre la route des Saintes-Maries-de-la-Mer (D 570) puis la direction de Salin-de-Giraud. Après 4 km, bifurquer à droite vers Gageron que l'on traverse tout droit. Au carrefour suivant (Villeneuve), filer en direction de l'étang de Vaccarès et compter 5 km avant de stationner à gauche dans la Capelière où l'on prend l'autorisation et le plan d'accès au salin de Badon. Réserve naturelle gérée par la Société nationale de protection de la nature. Tél. : 04 90 97 00 97

Le début du chemin se trouve au fond du parking au panneau « Réserve nationale de Camargue ».

Aucun dénivelé. Boucle de 3 km. 2 heures

Août/septembre est une excellente période pour voir les limicoles, novembre à février pour les canards, oies, cormorans...

© Voxinzebox





5 Les marais du Vigueirat une oasis de biodiversité



Les marais du Vigueirat, riches de plus de trois mille espèces végétales et animales, s'étendent sur une superficie de 1200 hectares au cœur de la Camargue orientale. Ils se situent à la jonction de deux écosystèmes remarquables : le delta du Rhône et la plaine de la Crau.

Vent dans les roseaux, clapotis de l'eau, symphonie des grenouilles, sifflets des oiseaux, caquettement des grands hérons et cigognes, bourdonnement des insectes, froufrou des ailes de libellules... Fermez les yeux, vous vous enivrerez de la magie musicale des marais du Vigueirat.

Douce lumière de la Camargue

Les marais du Vigueirat présentent une palette de milieux naturels humides caractéristiques du delta du Rhône, un vaste ensemble de marais d'eau douce et l'une des plus grandes roselières protégées de Camargue. Le pâturage joue un rôle primordial dans la gestion des milieux. 6 élevages de chevaux et taureaux Camargue, taureaux espagnols et brebis contribuent aussi au maintien de l'ouverture des milieux. Depuis les sansouïres jusqu'aux bois humides, les paysages sont baignés de la lumière douce et chaude de la Camargue.

Bouquet floral des marais

Plus de 900 espèces végétales ont été recensées, dont 41 protégées ou présentant un intérêt patrimonial. Au printemps, des fleurs multicolores égayent le site. Les nivéoles d'été et renoncules aquatiques arborent des fleurs blanches. Les iris jaunes et les iris maritimes violets fleurissent peu après. Dans les zones salées, les plantes halophiles (aimant le sel) colonisent le sol : salicornes rouges à l'automne, inules, obiones, saladelles mauves et asters maritimes constituent les sansouïres, bordées de tamaris.

Un cocktail de vie

Avec 308 espèces d'oiseaux observées, dont 71 nicheuses régulières, le site accueille près de 60 % des espèces françaises. Les 9 espèces de héron d'Europe sont nicheuses sur le site. Plusieurs milliers de canards occupent les marais en hiver : Sarcelle d'hiver, Canard colvert, Canard souchet, Nette rousse, ainsi que des centaines d'oies cendrées. En Camargue, les Marais du Vigueirat sont parmi les espaces les plus riches en biodiversité et revêtent une importance internationale ou communautaire pour la protection des oiseaux. Dès le début du printemps, les premiers migrateurs viennent se reproduire comme le Guêpier d'Europe, l'Echasse blanche ou le héron pourpré. Les insectes sont nombreux dont 749 espèces de papillons et 43 espèces de libellules. La rainette méridionale, la tortue cistude et 4 espèces de couleuvres peuvent également être rencontrées.

AU MOYEN AGE

A l'époque médiévale, les marais du Vigueirat se trouvaient au cœur de la plaine deltaïque, régulièrement inondée par les crues du Rhône et source de paludisme. Au XVII^e siècle, de grands travaux de drainage et d'endiguement du delta du Rhône ont commencé afin d'assainir et de "poldériser" les marais de Tarascon et d'Arles sur le modèle hollandais.

UN ENGAGEMENT ÉCORESPONSABLE

Afin de réduire au maximum l'impact du tourisme sur l'environnement, le site a réhabilité ses bâtiments afin de réduire sa consommation d'eau, d'énergie et de limiter sa production de déchets.

Le site est certifié EMAS et Iso14001.

PETITS CHANTEURS DES MARAIS

Pour séduire les femelles, les passereaux rivalisent de virtuosité tout au long du printemps : lusciniolles en mars, panures à moustache et bruants des roseaux en avril, locustelles et rousserolles en mai et juin.



 Bruant des roseaux



Les sentiers de l'Etourneau

Parmi 4 sentiers en accès libre qui proposent une approche de la Camargue diversifiée selon les intérêts de chacun, la boucle de la Palunette offre un sentier équipé d'observatoires propices à l'observation de la faune locale et des oiseaux.

► **Le Sentier de la Palunette** : à l'entrée de la boucle ❶, prenez à droite sur les pilotis. Le sentier vous mène derrière l'ancienne bergerie, puis remonte à gauche vers le canal du Vigueirat ❷.

Le soleil filtre à travers les grands frênes, saules et ormes de la ripisylve (végétation qui borde les cours d'eaux), abritant héron arboricole, crabier chevelu, aigrette garzette et bihoreau gris qui nichent dans les branches entre avril et août. Ce milieu foisonne de vie avec, çà et là, les traces de passages du ragondin, du sanglier, du renard et même du castor d'Eurasie. La cigogne blanche s'alimente souvent dans les pâtures, son nid est facilement visible depuis la plateforme. En été, il n'est pas rare d'observer des oiseaux estivants comme le héron pourpré, le crabier chevelu ou l'ibis falcinelle.

► **Traversez ensuite les marais, prairies et sansouires** ❸.

La bouscarle de Cetti s'annonce par son chant percutant. Le héron garde-bœufs côtoie les chevaux Camargue... Le guêpier d'Europe tournoie au-dessus des têtes ou

plongent vers son nid, un terrier creusé à même une paroi.

De nombreux rapaces chassent leurs proies : busard des roseaux et milan noir au printemps, en été aigle botté, et aigle criard en hiver.

► **Un peu plus loin traversez un bois humide.**

Les troncs révèlent la présence de pics verts. Le lierre et l'aubépine sont luxuriants et offrent autant de petites cachettes aux nombreux passereaux et insectes.

► **Retour sur les pontons et au cœur des marais** ❹.

Les pieds sur l'eau, c'est l'endroit idéal pour observer la faune et la flore des marais autrefois exploités pour la riziculture et la pisciculture. Libellules écarlates et cordulies à corps fin, espèce rare et protégée, volent au-dessus de l'eau.



Pratique

Depuis Arles, prenez la N 113 direction Marseille, puis la N 568 direction Fos-sur-Mer et ensuite la D 24 vers Mas-Thibert. Tournez à gauche et traversez le village et tournez à gauche en direction des marais du Vigueirat. Au bout d'une piste de 2,5 km, gardez-vous au domaine. Parking gratuit et ombragé.

Libres et gratuits, les sentiers de l'Etourneau commencent derrière la boutique, ils sont accessibles du lever au coucher du soleil.

Comptez 2 h pour suivre le sentier de 2,5 km de la Palunette, et une demi-heure pour le sentier des Cabanes (500 m). Les mois d'avril à juin sont les plus propices pour la découverte de la diversité écologique et l'observation des oiseaux, des fleurs et des plantes des marais. Vous trouverez plusieurs observatoires et miradors, ainsi qu'une caméra vidéo pointée sur un nid de cigognes.

Des visites guidées à pied, à cheval et en calèche sont également possibles. Certains sentiers sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Ouverture tous les jours de 9 h 30 à 17 h 30, fermeture annuelle du 20 décembre au 15 janvier. Tél. : 04 90 98 70 91 www.marais-vigueirat.reserves-naturelles.org



Sentier des Cabanes vu du ciel, entre bois et marais

Avant de revenir à l'accueil, parcourez les 3 autres sentiers :

- le sentier des Cabanes, espace ludique agrémenté de cabanes interactives et pédagogiques pour les enfants de 6 à 12 ans.
- le sentier ethnobotanique pour une découverte des plantes utilisées par l'Homme et caractéristiques de la Camargue et du Pays d'Arles.
- le sentier écofuté, grâce auquel les installations écoresponsables n'auront plus aucun secret pour vous.

